

HOMELIE 3 DU DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION –A-

Hosanna ! – Crucifie-le !

Quel contraste entre les deux passages de l'Évangile qui nous sont proposés par la liturgie de ce dimanche ! D'un côté une acclamation qui semble unanime : **« Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » (21,9)** par une foule enthousiaste composée de tous les habitants de Jérusalem et des pèlerins de la Diaspora venus pour la Grande Fête et de l'autre une foule haineuse exigeant la mort de l'Innocent.

C'est un abandon total, y compris de la part de ses Apôtres et même des proches de Jésus. Saint Matthieu, que nous lisons cette année ne parle pas des personnes au pied de la croix.

Il serait facile de jeter la pierre à cette foule aussi inconstante dans ses admirations, mais ce serait oublier l'histoire du peuple de Dieu où se succèdent moments de ferveur et instants d'incroyance et de refus.

Ce serait aussi oublier l'histoire de l'Eglise où se sont aussi mêlés piété et superstition, inspiration et obscurantisme, foi et apostasie... Et, si nous nous intéressons aux personnes, dans la vie de tout croyant se suivent périodes de dévotion et temps d'indifférence.

La pointe de la liturgie d'aujourd'hui est dans cette juxtaposition de ces deux textes ; ils nous signifient que nous sommes présents à cette messe pour adorer notre Seigneur et communier à son Corps dans la foi, l'espérance et la charité, que, **même si dans notre vie quotidienne nous nous écartons de ces vertus cardinales, le sacrifice du Christ et son dénuement total nous donne le pardon et nous rétablit dans notre dignité d'homme à part entière, fils et filles de Dieu, tels que Dieu nous a voulus dans sa Création.**

Cet accès à la dernière semaine de Carême nous invite à offrir au Seigneur non seulement les efforts que nous avons pu faire pour nous rapprocher du Seigneur, **mais aussi nos échecs, nos culpabilités, nos soucis et nos peines.**

Nos efforts seront davantage du côté de l'acclamation de l'entrée à Jérusalem, **le reste sera davantage du côté de l'abandon du Christ crucifié.**

Il ne s'agit ni de se gonfler ni de se dévaluer, notre salut est d'être nous-mêmes simplement : **« Dieu ne juge pas selon les apparences, mais il voit le cœur » (1Samuel 16,7)** Je me présente au Seigneur tel que je suis et c'est lui qui fait de moi un être ressuscité.